NOUVELLE ÉDITION

RIGOLETTO

OPÉRA EN QUATRE ACTES

MUSIQUE DE

G. VERDI

TRADUCTION FRANÇAISE D'ED. DUPREZ

UN FRANC



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

M DCCC LXIV

RIGOLETTO

OU

LE BOUFFON DU PRINCE

OPÉRA EN QUATRE ACTES

MUSIQUE DE

G. VERDI

TRADUCTION FRANÇAISE D'ÉDOUARD DUPREZ

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre-Lyrique
le 24 décembre 1863.



PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS
RUE VIVIENNE 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

—

1864

Distribution de la pièce

LE DUC DE MANTOUE........................	MM.	MONJAUZE.
RIGOLETTO, son bouffon........................		ISMAEL.
LE COMTE DE MONTERONE....................		PÉRONT.
MARCELLO, poëte de cour........................		CAILLOT.
MATTEO BORSA, courtisan........................		LEGRAND.
LE COMTE DE CEPRANO........................		TESTE.
SPARAFUCILE, bravo........................		WARTEL.
GILDA, fille de Rigoletto........................	Mmes	L. DE MAESEN.
MADELAINE, sœur de Sparafucile...............		DUBOIS.
LA COMTESSE DE CEPRANO..................		REBOUX.
JOANNA, vieille gouvernante de Gilda............		DUCLOS.
UN PAGE..		ALBRECHT.
UN HUISSIER DE LA COUR.		
CHEVALIERS, DAMES, PAGES, HALLEBARDIERS.		

La scène est à Mantoue et dans ses environs, au XVIe siècle.

RIGOLETTO

ACTE PREMIER.

PREMIER TABLEAU.

Salle magnifique dans le palais ducal. Portes ouvertes dans le fond, donnant sur d'autres salons splendidement illuminés. Une foule de dames et de seigneurs, en grand costume, dans le fond de la salle; des pages qui vont et viennent. La fête est commencée; on entend au loin la musique et de bruyants éclats de rire, qui retentissent par intervalles.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

LE DUC et BORSA, entrant par une porte du fond.

INTRODUCTION.

LE DUC.

Oui, cher baron, d'honneur elle est charmante,
Et j'en ferai mes uniques amours.

BORSA.

Et vous avez suivi cette beauté piquante?...

LE DUC.

A l'église, mon cher;... et presque tous les jours.

BORSA.

Elle demeure?..

LE DUC.

En un lieu solitaire;
Et chaque soir un homme, avec mystère,
Entre chez elle...

BORSA.

Ah! diable! Est-ce un père, un époux?

LE DUC.

Je l'ignore, ma foi.

BORSA.

Fort bien. Qu'espérez-vous?

LE DUC.

Lui plaire.

(En ce moment un groupe d'invités traverse la salle. Parmi les dames se trouve la comtesse de Ceprano, qui, à la vue du duc, s'est un peu avancée.)

BORSA, montrant au duc la comtesse.

Et celle-ci, regardez donc, Altesse?

LE DUC, négligemment.

Oui, rien n'égale en attraits la comtesse.

BORSA.

Ceprano n'est pas loin. Songez qu'il est jaloux!...
Donc, entre deux beautés votre Altesse balance?

LE DUC.

Convenez-en, rien n'est plus doux
Que l'inconstance!

BALLADE.

I

Qu'une belle,
Pour quelques instants,
Charme mes sens,
Auprès d'elle,
Je suis plein de zèle,
Et fidèle!...
Mais au moins pour tout un jour!
Un jour!
C'est beaucoup en amour!..
L'une ou l'autre... et qu'elle soit jolie,
A son char un jour m'enchaînera.
Ah!
C'est folie
D'aimer pour la vie!
Pourquoi le jurer? Qui donc vous croira?
C'est folie
D'aimer pour la vie!
De ces serments-là,
Ah! ah!
Toujours on rira.

II

Oui, tout change;
On voit tous les jours
Changer d'amours.
On s'arrange,
L'un l'autre on se venge:
Doux échange!
Qui sourit à la beauté;
Point de fidélité:
Amour et liberté!
Qu'un seul jour celle que j'ai choisie
Soit fidèle, et cela suffira.
Ah!
C'est folie
D'aimer pour la vie!

Pourquoi le jurer? Qui donc vous croira?
C'est folie
D'aimer pour la vie.
De ces serments là
Ah! ah!
Toujours on rira.

SCÈNE II.

LES MÊMES, LE COMTE DE CEPRANO, suivi de loin par sa femme, qui est entourée d'autres dames et de gentilshommes.

LE DUC, allant au-devant de la comtesse avec une galanterie empressée.
Quoi! nous quitter si tôt, cruelle?

LA COMTESSE.
Il me faut obéir aux ordres d'un époux.

LE DUC, bas.
L'amour vous appelle;
Soyez moins rebelle
A l'amant fidèle
Qui prie à genoux.
Le bal qui s'apprête
Serait sans appas;
Est-il une fête
Où vous n'êtes pas?

(Le duc devient plus pressant; la comtesse l'arrête et cherche mari.)

LA COMTESSE.
Duc, arrêtez!

LE DUC.
Qu'importe qu'on m'entende!
Ma voix suppliera;
Celui qui commande
Ici vous priera.

(Il prend le bras de la comtesse et sort avec elle.)

SCÈNE III.

RIGOLETTO, BORSA, CEPRANO et LES COURTISANS.

RIGOLETTO, allant à Ceprano, qui se tient à l'écart.
Comte de Ceprano, qu'avez-vous donc en tête?

(Le comte lui tourne le dos, et sort du même côté que le duc.)

RIGOLETTO, à Borsa.
Je crois que le duc l'inquiète.

BORSA.
Le duc?

RIGOLETTO.
Mais oui.

BORSA.
Le duc, il est tout au plaisir.

LES COURTISANS.
Vraiment chacun ici cherche à se divertir.

RIGOLETTO.
Concerts, jeux et danse,
Joyeuse bombance,
Déjà l'on commence
Vos apprêts si doux;
Tandis qu'en silence
Veillent les jaloux,
Allez, vous que tente
Rencontre piquante,
Chercher votre amante;
Et guerre aux époux!
(Il sort en riant.)

SCÈNE IV.

MARCELLO, BORSA, COURTISANS.

MARCELLO, accourant.
Miracle! merveille!

LES COURTISANS.
Qu'est-ce donc? parlez!

MARCELLO.
Est-il sûr que je veille?

LES COURTISANS.
Calmés vos sens troublés.

MARCELLO, riant.
Ah! ah! Rigoletto...

LES COURTISANS.
Eh bien donc?

MARCELLO.
Chose énorme!
Ce magot, ce hibou!... oui... ce bouffon difforme...
(Éclatant de rire.)
Le fait est incroyable!... il a pris... pour la forme...,

LES COURTISANS.
Quoi donc?..

MARCELLO.
Une maîtresse!

LES COURTISANS.
Ah! l'horreur! Quoi, vraiment!
Un Cupidon bossu! par ma foi! c'est charmant!
Un tel monstre amoureux!

MARCELLO.
Vrai! le fait est risible...

LES COURTISANS.
D'une guenon alors?

MARCELLO.
Non ; d'un ange!
LES COURTISANS.
Impossible!

SCÈNE V.

LES MÊMES, LE DUC, suivi de RIGOLETTO, puis CEPRANO.

LE DUC.
Quel mari fâcheux !
Toujours sur ma trace !
Mais sa femme efface
Toute autre à mes yeux
RIGOLETTO, bas au duc.
Enlevez-la !..
LE DUC.
Bien dit!.. mais la chose?..
RIGOLETTO.
Est facile.
LE DUC.
Songes-tu pas au comte ?
RIGOLETTO.
Eh bien!.. et la prison !
LE DUC.
Non pas.
RIGOLETTO.
Ou bien l'exil...
LE DUC.
Tais-toi, méchant bouffon!
RIGOLETTO.
Ou, mieux encor, la tête!
CEPRANO, qui a entendu ces derniers mots, à part.
Oh! l'âme noire et vile!
LE DUC, frappant sur l'épaule de Ceprano.
Comte, qu'en dites-vous?
RIGOLETTO, poursuivant son idée.
Oh! la belle affaire!
Tête si légère,
Qu'en pourrait-on faire?..
(Il fait le geste de couper la tête.)
CEPRANO, portant la main à son épée.
Infâme!
LE DUC, l'arrêtant.
Point d'éclat.
RIGOLETTO, riant.
Ah! quel plaisant courroux!
MARCELLO ET LES COURTISANS.
Mais c'est un outrage.

Je crains un orage.

LE DUC.

Bouffon, laisse-nous.
Il faut te défier de tes discours frivoles.

RIGOLETTO.

Moi? jamais je n'ai dit de plus sages paroles.

LE DUC.

Suis mes avis ou l'on te punira.

RIGOLETTO.

Au bouffon du duc nul ne touchera.

(Il passe sa tête sous le bras droit du duc.)

CEPRANO, aux courtisans.

Vengeance! justice!
Ce démon du vice
Ici nous brava.
Vengeance! qu'il meure!
Cherchons le lieu, l'heure
Où l'on frappera
Ce soir.

LES COURTISANS.

C'est convenu. Oui, son destin l'entraîne;
Sa perte est certaine,
Et dans notre haine,
Dieu nous soutiendra.

(La foule des danseurs envahit la salle.)

LE DUC ET RIGOLETTO.

Qu'on me suive!

CHŒUR.

Au plaisir que chacun s'abandonne,
Aux doux charmes qu'il nous donne,
Il faut ici que personne
Ne dérobe un seul moment.
Plaisir, amour et folie
Sont les seuls biens de la vie
Et le bonheur qu'on attend.

(Tous s'apprêtent à sortir par le fond. En ce moment paraît le comte de Monterone. Il s'arrête un instant sur le seuil de la porte du milieu. Tableau.)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, MONTERONE.

MONTERONE.

Il va m'entendre!..

LE DUC.

Non.

(Il va pour sortir; Monterone l'arrête du geste.)

MONTERONE.

Je le veux!

LES COURTISANS.

Monterone!

MONTERONE.

Que n'intimide pas l'éclat qui t'environne!

RIGOLETTO, le contrefaisant.

Il va m'entendre!..

(Allant à Monterone avec une gravité burlesque.)

Vous avez conspiré contre notre couronne;
Dans sa toute bonté votre duc vous pardonne.
Allez... retirez-vous.
D'une triste figure
Surtout délivrez-nous.

MONTERONE.

Nouvelle injure!

(S'adressant au duc.)

Je viens à toi, remords vivant,
Duc, te demander mon enfant.
Elle était pure,
Et ta souillure
Flétrit mon sang.
Prends-le donc, duc; prenez, Altesse;
Mais rendez l'honneur au vieillard,
Ou de Dieu la main vengeresse
Viendra vous frapper tôt ou tard!

LE DUC.

C'est assez. Qu'on l'arrête!

RIGOLETTO.

Il est fou.

LES COURTISANS.

Quel regard!

MONTERONE.

Vous tous, soyez témoins... Dieu juste!
Lancer un chien sur le lion mourant,
Duc, c'est infâme! et toi, serpent,
Qui ris d'une douleur auguste,
Sois donc maudit!

RIGOLETTO, à part.

Qu'entends-je? horreur!

LES COURTISANS.

O comble d'audace!
Voyez quelle fureur;
Il répand la terreur,
L'injure et la menace.
Que sa mort efface
Un outrage insolent!
châtiment,

(S'adressant à Monterone.)
Toi qui troubles nos jeux par cet affreux transport,
Rien ne peut te sauver, il faut subir ton sort.
(Les gardes s'emparent de Monterone.)

ACTE DEUXIÈME.

L'extrémité la plus déserte d'une route abandonnée. A gauche, une maison de mystérieuse apparence avec une petite cour entourée de murs. Dans la cour, un grand arbre au pied duquel est un banc. Au milieu du mur est la porte de la rue. Sur le mur une terrasse praticable soutenue par une arcade. La porte, au premier plan, donne sur la terrasse à laquelle on monte par un escalier qui y fait face. A droite, sur la route, les murs très-élevés du jardin, et un côté du château de Ceprano.

SCÈNE PREMIÈRE.

RIGOLETTO, enveloppé dans un long manteau; SPARAFUCILE le suit, portant sous son manteau une longue épée.

RIGOLETTO, sombre et pensif.
Le vieillard m'a maudit!

SPARAFUCILE, son chapeau à la main.
Seigneur?..

RIGOLETTO, lui tournant le dos.
Ma bourse est vide.

SPARAFUCILE, se récriant.
Monsieur! je porte épée, et la valeur me guide.

RIGOLETTO.
Un bravo!

SPARAFUCILE.
Non. Celui qui vous délivrera
D'un rival...

RIGOLETTO.
Qui t'a dit?..

SPARAFUCILE, lui montrant la maison.
Votre maîtresse est là!..

RIGOLETTO.
Laisse-moi... Non, reviens... S'il s'agissait d'un prince,
Quel prix, en pareil cas, pourrais-tu demander?

SPARAFUCILE.
Oh!.. le prix alors n'est pas mince!

RIGOLETTO.
Et comment faut-il te solder?

SPARAFUCILE.

Une moitié d'avance... et, l'œuvre faite,
La somme se complète.

RIGOLETTO, à part.

Le misérable!

(Haut.)

Eh! quoi! tu peux
Exercer cet état affreux?

SPARAFUCILE, avec dignité.

Je travaille avec soin, sous mon toit, dans la rue
Mon fer est sûr, mon bras est fort,
L'homme s'offre à ma vue,
Je le frappe... il est mort!

RIGOLETTO.

Mais chez toi, comment peux-tu faire?

SPARAFUCILE.

D'une danseuse on est le frère...
Danseuse en plein vent... peu sévère...

RIGOLETTO.

Infamie!

SPARAFUCILE.

Or, parfois on la suit...

RIGOLETTO.

Ah! vraiment?..

SPARAFUCILE, tirant sa longue rapière.

Voilà l'objet, mon maître;
A vos ordres, parlez.

RIGOLETTO.

Non... pas pour le moment.
Cela viendra plus tard peut-être
Qui sait?

SPARAFUCILE.

Sparafucile est mon nom.

RIGOLETTO.

Étranger?

SPARAFUCILE.

Un peu de tous pays; il est bon de changer.

RIGOLETTO.

Ton domicile?

SPARAFUCILE.

Est loin de la ville;
Mais ici, le soir,
Vous pourrez me voir.

(En s'en allant.)

Sparafucile.

RIGOLETTO.

Bien!

SPARAFUCILE.

Ici...

RIGOLETTO.
Bon.
SPARAFUCILE.
Au revoir.
(Il sort majestueusement.)

SCÈNE II.

RIGOLETTO, seul, regardant sortir Sparafucile.

Tous deux égaux!.. Moi, j'ai la langue et lui l'épée
Moi l'homme qui fait rire, et lui, de sang trempée
Montrant sa main,
C'est l'assassin !..
Le vieillard m'a maudit !.. O marâtre nature !
Ton œuvre impure,
C'est moi, c'est le bouffon.
O rage ! un nain difforme! une chose sans nom,
V j ou et qui ne doit que provoquer le rire,
A qui l'on a droit d'interdire
Les larmes ! Si d'un maître, un seigneur tout-puissant,
Le caprice m'attire,
Il lui suffit de dire :
Viens, bouffon, fais-moi rire,
J'obéis à l'instant.
Haine à vous, courtisans, race infâme!
Oui, la rage m'enflamme;
Oui, je suis un méchant!
Ils ont perdu mon âme...
Et j'aime encor, pourtant!..
J'aime ce trésor qui me reste...
Le vieillard m'a maudit,
Et sa voix toujours me poursuit...
Est-ce un avis céleste?
Seigneur, en vous encor j'espère!
(ilda, en ce moment, sort de la maison. — En la voyant Rigoletto s'élance vers elle, en s'écriant.)
Ma fille ! ma Gilda!

SCÈNE III.

RIGOLETTO, GILDA.

GILDA, dans les bras de son père.
Mon père!
RIGOLETTO.
Oh ! viens, rassure-moi,
Que j'entende ta voix chérie.

GILDA.

Quelle tendresse !

RIGOLETTO.

Enfant, ma vie
Est toute en toi;
C'est ton ciel qui m'éclaire.

GILDA.

Combien tu m'aimes, pauvre père!
Mais tu pleures! et dans mes bras!..
Père, il faut sourire à sa fille;
Viens, parlons de notre famille,
De nos parents si loin, hélas!

RIGOLETTO.

Tu n'en as point.

GILDA.

Dis-moi ton nom !

RIGOLETTO.

C'est un mystère.

GILDA.

Je voudrais le bénir.

RIGOLETTO, l'interrompant.

Ne sors-tu jamais?

GILDA.

Moi? jamais. Pourquoi sortir ?

RIGOLETTO.

Tu ne sors pas?..

GILDA.

Pour la prière
Je vais au temple.

RIGOLETTO.

Bien.

GILDA.

Parle-moi de ma mère.

RIGOLETTO.

Pourquoi parler au malheureux
De son trésor qu'il pleure?..
Celle qui nous attend aux cieux,
Je l'appelle à toute heure.
Pauvre, difforme et seul, cette sainte m'aima.
Elle est morte!.. elle est morte, hélas! et sur la terre
Il ne me resta
Que toi, ma fille, et la douce prière;
Seuls biens qu'à ton père
Le Seigneur laissa.

GILDA.

Quelle douleur! ô pauvre père!
Ne pleure plus... espère;
Que ta voix prie avec ardeur,
Et qu'elle implore le Seigneur.

Pourquoi cacher à votre amie
Votre nom, vos chagrins?

RIGOLETTO.

Dieu de douleurs fit mes jours pleins :
Nom, famille et patrie,
Tous les biens de la vie,
Il n'en est plus pour moi.
Je suis maudit, ma fille!

GILDA.

Oh! ciel!.. et vous n'avez ni parents ni famille?

RIGOLETTO.

Parents, patrie, amis... quand ton doux regard brille,
Je les retrouve en toi.

GILDA.

De ma retraite où, solitaire,
Pauvre captive, il faut languir,
Ne puis-je, père,
Un jour sortir?

RIGOLETTO, vivement.

Jamais!... Tu ne sors pas, dis-moi?

GILDA.

Non.

RIGOLETTO.

Bien.

GILDA, à part.

Soupçonne-t-il?..

RIGOLETTO.

Enfant, prends garde à toi!
(A part.)
On peut la suivre... elle est gentille...
Et d'un bouffon déshonorer la fille!
Ils en riraient... horreur!
(Allant vers la maison et appelant.)
Holà!

SCÈNE IV.

LES MÊMES, JOANNA, dans la maison.

JOANNA.

Que vous plaît-il, seigneur?

RIGOLETTO.

Viens, femme...
(Joanna entre en scène.)
Ici, personne
N'est venu?..

JOANNA.

Non, sur ma patronne!

RIGOLETTO.

C'est bien. Suis l'ordre que je donne,
Et sur Gilda, mes seules amours,
Veille toujours!
Veille, ô femme! veille et cache
Cette enfant pure et sans tache;
Veille, ô femme! et sans relâche,
Celle qu'un jour
Peut perdre sans retour.
Ah! défends-la, je t'en supplie,
Des orages de la vie,
Cette fleur sitôt flétrie,
Et rends-la pure à mon amour.

GILDA.

Mon pauvre père! ah! qu'il sache
Que son ordre ici m'attache.
Ne crains pas que l'on m'arrache
Pour un seul jour
A ce séjour.
L'ange qui garde la vie
De l'enfant qui pour toi prie
Rendra ta fille chérie
Pure et sans tache à ton amour.

SCÈNE V.

LES MÊMES, LE DUC, en costume bourgeois, dans la rue.

RIGOLETTO.

Quelqu'un est là?..

(Il ouvre la porte de la cour, et, n'y voyant personne, il sort précipitamment pour regarder dans la rue. — Le duc se glisse furtivement derrière lui, entre dans la cour, se cache derrière l'arbre et jette une bourse à Joanna en lui ordonnant de se taire.)

GILDA, à part.

Grand Dieu! si c'était... je frissonne!

RIGOLETTO, revenant auprès de sa fille.

A l'église on vous suit quelquefois, je soupçonne?

GILDA.

Jamais!

LE DUC, à part, reconnaissant Rigoletto.

Rigoletto!

RIGOLETTO.

Si l'on frappe, en tout cas,
Pour qui que ce soit n'ouvrez pas!

JOANNA.

Pas même au duc?..

RIGOLETTO, vivement.

Moins qu'à personne!

Adieu, ma fille, adieu.

LE DUC, à part.

Sa fille !..

GILDA, se jetant dans les bras de son père.

Adieu... pardonne !

REPRISE DU DUO.

RIGOLETTO.

Veille, ô femme !.. etc.

GILDA.

Pauvre père !... etc.

(Rigoletto sort après avoir été fermer avec soin la porte de sa maison.)

SCÈNE VI.

GILDA, JOANNA, LE DUC, dans la cour, CEPRANO et BORSA, sur la route.

GILDA.

Joanna, je meurs de honte !

JOANNA.

Enfant, pourquoi ?

GILDA.

La peine est prompte
Et sans pardon.

JOANNA.

Mais nul n'est coupable ;
Un homme aimable
Nous suit, on l'aime... enfin le haïssez-vous?

GILDA.

Non.
Il cherche à me plaire
Et semble sincère.

JOANNA.

Il est noble et brave, on le voit;
Très-amoureux, on le conçoit.

GILDA.

Seigneur ni prince, obscur, sans gloire,
Qu'il soit fidèle, il me suffit.
A sa parole je veux croire,
Et mon âme l'appelle et dit :
Je t'ai...

(Tandis que Gilda a prononcé ce qui précède, le duc est sorti de la cour, il a fait signe à Joanna de se retirer; puis, s'approchant de Gilda, qui ne l'a point vu, il s'agenouille devant elle et achève le mot qu'elle allait prononcer.)

LE DUC.

Je t'aime ! Ah! dis encor ce mot : Je t'aime !
Douce voix d'ange, écho du paradis!

GILDA, éperdue, appelant.

Joanna! Joanna! viens donc! terreur extrême!
Défends-moi contre moi-même;
Seigneur, entends mes cris!

LE DUC.

Dis-moi la parole suprême,
Le tendre aveu qu'à tes pieds j'ai surpris.

GILDA.

Eh! quoi! jusqu'en ces lieux un inconnu?..

LE DUC, toujours à ses pieds.

Je t'aime!

GILDA.

Mais qu'êtes-vous?

LE DUC.

Eh! qu'importe mon nom?
Je t'aime! et, pour prix d'un pardon,
Ma vie à toi, je t'en fais don.
Sans toi, qu'est-elle? une nuit sombre;
Toi, c'est lumière et ciel sans ombre;
C'est tout ce qu'on aime à genoux.
Vois à tes pieds celui qui te demande
Sa grâce entière... et, sans courroux,
Fais qu'il entende
Ce mot si doux.

ENSEMBLE.

Dis-moi je t'aime!
Serment suprême,
Dont le ciel même
Serait jaloux!

GILDA.

Moment suprême!
Espoir bien doux!
Mon cœur, qui l'aime,
Est sans courroux.

LE DUC.

Ce doux serment, le veux-tu dire encore?

GILDA.

Toujours... et vous?

LE DUC.

Moi? je t'adore!

GILDA.

Mais quel est votre nom? car toujours je l'ignore.

(En ce moment, Ceprano et Borsa traversent le fond du théâtre.)

CEPRANO.

C'est bien ici.

LE DUC, à Gilda.

Mon nom ?

BORSA, à Ceprano.

Le lieu me semble sûr.

LE DUC, à Gilda.

Carlo Baldi... je suis, hélas ! sans titre, obscur
Et pauvre...

JOANNA, revenant épouvantée.

On vient !.. partez !.. mais partez donc ! je tremble !

GILDA.

O ciel ! nous voir ensemble !

LE DUC.

Ne craint-il donc pas de mourir,
L'insolent qui pousse l'audace
Jusqu'à troubler ?..

GILDA.

Partez, de grâce !
J'attends mon père... il va venir.

LE DUC.

M'aimeras-tu toujours ?

GILDA.

Et vous ?

LE DUC.

Moi, pour la vie !

GILDA.

Je vous crois... c'est assez ! allons, il faut partir !

LE DUC.

O femme chérie !
A toi ma vie !

ENSEMBLE.

GILDA.

Mon Carlo !.. sa vie,
Oui, votre amie
Vous la confie !
Amour, bonheur,
Tout sera de moitié ; même serment nous lie,
Et nous n'avons qu'un cœur.

LE DUC.

Courage !.. sa vie,
Oui, mon amie
Me la confie.
Amour, bonheur,
Tout sera de moitié ; même serment nous lie,
Et nous n'avons qu'un cœur.

(Le duc, précédé par Joanna, entre dans la maison ; Gilda demeure et reste les yeux fixés sur la porte qui vient de s'ouvrir pour le duc.)

SCÈNE VII.

GILDA, seule.

Carlo Baldi! m'a dit sa voix si tendre..
Je l'aime, ce beau nom, et crois encor l'entendre.
O nom charmant et si doux!
Nom chéri de mon époux.
Comme un chant mélodieux,
Tu sembles venir des cieux.
Dans la joie et la souffrance
Mon amour l'invoquera;
Si mon âme au ciel s'élance
Vers Dieu ce nom volera.

(Elle entre dans la maison et reparaît sur la terrasse pour suivre des yeux celui qu'elle croit être Carlo Baldi et répète son nom.)

Carlo Baldi!...

(Des hommes armés et masqués entrent en scène par divers côtés.)

SCÈNE VIII.

MARCELLO, CEPRANO, BORSA, courtisans, armés et masqués, sur la route, GILDA, sur la terrasse, qu'elle quitte bientôt pour rentrer dans la maison.

BORSA.

Voyez!

CEPRANO.

C'est la dame?

BORSA.

C'est elle!

MARCELLO.

Un tel trésor à ce laid magot-là!

CEPRANO.

Parbleu, la belle,
Le Rigoletto t'attendra!

SCÈNE IX.

Les mêmes, RIGOLETTO.

RIGOLETTO, absorbé dans ses pensées.

J'ai peur... pourquoi?

BORSA.

Donc à l'œuvre! et silence!

RIGOLETTO.

Oui, du vieillard je suis maudit!

(Il se dirige vers sa maison et heurte, en passant, Borsa.)

Hein?.. qu'êtes-vous?

BORSA, à ses compagnons.

N'agissons qu'avec prudence,
Messieurs, voici le jaloux.

CEPRANO.

Double victoire ! Il faut qu'il meure !

BORSA.

Non pas, vraiment! il faut qu'il pleure.

MARCELLO.

Nous rirons mieux.

RIGOLETTO.

Qui parle ?

MARCELLO.

Ah ! Rigoletto, viens !

RIGOLETTO.

Qui va là ?

MARCELLO.

Qui ? morbleu ! mes amis et les tiens.

RIGOLETTO.

Mais lesquels?

MARCELLO.

Marcello.

RIGOLETTO.

C'est vrai. L'on voit à peine.
De ce côté, Messieurs, qui vous amène?
C'est merveille de vous y voir ;
Qu'y venez-vous faire ce soir ?

MARCELLO.

De Ceprano (car nous prenons ton rôle),
Voler la femme a paru chose drôle.

RIGOLETTO, à part.

Je respire.
(Haut.)
Fort bien ! la voler... mais comment ?

MARCELLO, bas à Ceprano, que Rigoletto ne voit point.

Donnez la clef.
(A Rigoletto.)
Ta tête dure
Ne peut comprendre un jeu d'enfant.
Prends cette clef.

RIGOLETTO.

Quelle aventure !
(A part.)
Il loge là... Je me rassure.
(Haut.)
Je suis tout vôtre... employez-moi.

MARCELLO.

Nous nous masquons.

RIGOLETTO.

Oui, par prudence,

Je me masquerai.

MARCELLO.

Bien ; tais-toi.
Garde la porte, et du silence !

(Il lui met un masque qu'il fixe sur son visage à l'aide d'un mouchoir qui lui cache les yeux; puis il le place au bas de l'escalier qui est devant la terrasse et dit à demi voix aux autres.)

Il est aveugle et sourd, ma foi !

ENSEMBLE.

Voici l'instant de la vengeance !
Pour le bouffon point de clémence,
S'il porte un cœur il souffrira,
Et de sa souffrance
Chacun de nous rira.

(Quelques-uns des conjurés montent sur la terrasse, brisent la porte du premier étage, descendent dans l'intérieur et ouvrent aux autres, qui entrent par la porte de la rue. — Ils ressortent aussitôt entraînant Gilda, dont ils ont étouffé les cris à l'aide d'un mouchoir. — En se débattant, Gilda laisse tomber son écharpe.)

GILDA, au loin.

Secours !.. A moi, mon père ! à l'aide !.. A moi !

TOUS.

Victoire !

GILDA.

Mon père!.. A l'aide !

RIGOLETTO, arrachant le masque et le bandeau.

Ah! cela finira !
M'ont-ils joué ?.. Que faut-il croire ?

(Il regarde autour de lui, et, ne voyant personne, il semble être frappé d'un soupçon terrible.— A la lueur de la lanterne sourde qu'il tient à la main, il reconnaît l'écharpe de sa fille; il voit la porte ouverte, entre précipitamment et ressort entraînant Joanna épouvantée.—Il la fixe avec stupeur; il veut parler, sa voix expire ou éclate en sons inarticulés. — Il s'arrache les cheveux et s'écrie enfin, après de violents efforts :)

Ah! ah!.. la malédiction !..

(Il tombe évanoui.)

———

ACTE TROISIÈME.

PREMIER TABLEAU.

Salon dans le palais ducal. Deux portes latérales. Au fond, une porte fermée. Le salon est orné de deux portraits en pied. A gauche, celui du duc; à droite, celui de la duchesse. Un fauteuil devant une table couverte d'un tapis de velours à crépines d'or. Riche ameublement, style renaissance.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

LE DUC, seul.

Ils me l'ont enlevée!
Qu'elle soit ou non retrouvée,
La peine par elle éprouvée
Coûtera cher à ses vils ravisseurs!
Porte non close et la maison déserte
Me firent connaître ma perte;
Adieu ma belle et ses chastes faveurs.
Et pourtant c'était grand dommage;
Car on n'est pas plus charmante... et plus sage!
Aimable et douce enfant!
Pour la revoir je donnerais vraiment...
Mais pour la partager avec elle... ma vie!
Toi, que l'on m'a ravie,
Peut-être pour les cieux,
Tes larmes, douce amie,
Ces perles de tes yeux,
Sont mon bien précieux.
Qui causa tes alarmes,
Doit renoncer au jour.
Pour une de tes larmes
Que t'offrir en retour?
Ma vie et mon amour.

SCÈNE II.

LE DUC, MARCELLO, BORSA, CEPRANO, et LES COURTISANS.

MARCELLO.

Seigneur, Rigoletto s'est fait voler sa femme.

LE DUC.

Où donc, et comment?

LES COURTISANS.

Sur mon âme!
Le tour est très-plaisant.

CHŒUR.

Loin de la ville
Était l'asile,
Sûr et tranquille,
Où le bouffon
Cachait l'infante,
Femme charmante
D'un avorton,
Affreux barbon!

Triste victime
De quelque crime,
Tout nous anime
A la sauver;
L'honneur nous guide,
On se décide
A tout braver
Pour l'enlever.

Mais le vieux traître
Vient à paraître,
Il parle en maître;
Il crie : Haro!
Plus il réclame,
Plus on proclame
Qu'on veut la femme
De Ceprano!
Il croit, nous aide,
Nous dit : Je cède.
Bravo! bravo!

Loin de sa vue,
La belle, émue,
Folle, éperdue,
Tombe en nos bras;
Sa voix appelle
L'époux fidèle;
Tout se révèle,
Il frappe l'air d'affreux éclats.

LE DUC, à part.

Pauvre enfant, va, ta peine extrême
Un protecteur la calmera.

LES COURTISANS.

Et c'est ici, dans ce lieu même,
C'est au palais qu'on la mena.

LE DUC.

Que ma voix la rassure,
Et qu'à ses pieds je jure

Une flamme plus pure
Que la clarté du jour.
Son cœur, qu'elle me donne,
Vaut bien une couronne,
On verra sur un trône
Régner enfin l'amour.
(Le duc sort.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, RIGOLETTO, entrant par la droite.

MARCELLO.

Paix! voilà le bouffon!

RIGOLETTO; il paraît en proie à une violente agitation, et cherche à cacher sa douleur en fredonnant un refrain joyeux.

La... la...

LES COURTISANS, à part.

C'est lui... Silence!
Voudrait-il venger son offense?

RIGOLETTO.

Où trouver le larron?

CEPRANO, lui frappant sur l'épaule.

Que dit-on à la cour?

RIGOLETTO.

On dit... que chaque jour
Votre cervelle est plus folle et plus vide.

LES COURTISANS, riant.

Ah! ah! ah!

RIGOLETTO, s'efforçant de chanter.

La la la...
(A part.)
Seigneur, soyez mon guide!

LES COURTISANS, à part.

Mais, voyez donc! sur mon honneur,
On dirait un conspirateur!

(Rigoletto continue à chantonner en cherchant et regardant de tous côtés; puis, ne trouvant rien, il s'avance résolûment au milieu du groupe des courtisans.)

RIGOLETTO.

Cette nuit, messeigneurs, vous a prêté son ombre,
C'était la nuit discrète et sombre...

MARCELLO.

Je ne sais, j'ai dormi.

RIGOLETTO.

Bah! l'on parlait d'un tour
Digne des courtisans et joué par l'amour...
Mais vous dormiez!.. Moi, je rêvais peut-être.

LES COURTISANS, à part.

Voyez, voyez... le doute le pénètre.

RIGOLETTO, rejetant un mouchoir qu'il a trouvé sur un meuble.

Non, ce n'est pas le sien.

(Haut.)

Et le duc?.. est-il mort?

LES COURTISANS.

Le duc?

RIGOLETTO.

Eh oui, le duc! Que fait-il donc?

LES COURTISANS.

Il dort.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, UN PAGE.

LE PAGE.

A monseigneur le duc veut parler la duchesse.

CEPRANO.

Il dort.

LE PAGE.

Je le croyais ici!

BORSA.

Non! il chasse.

LE PAGE.

Allons donc! Et sans suite... une Altesse!

LES COURTISANS, bas, au page.

Tu ne comprends donc pas qu'il en doit être ainsi.

(Rigoletto, qui a tout entendu, s'élance impétueusement au milieu des seigneurs.)

RIGOLETTO.

Ah! tout m'est révélé!.. trahison! infamie!
L'enfant qui, cette nuit, sous mon toit fut ravie,
Mon amour, mon trésor, mon idole... elle est là!..

LES COURTISANS.

Ce vil bouffon criera
Qu'on lui prend sa famille!

RIGOLETTO.

Je veux... Je veux ma fille!

LES COURTISANS.

Sa fille!

RIGOLETTO.

Eh oui!.. Riez de mon effroi,
Mais aussi dans mes yeux, voyez, la fureur brille!
Elle est là, je la veux... Allons, rendez-la-moi!
Courtisans, race vile et damnée,
Rendez-moi ma fille infortunée;

Si du ciel elle est abandonnée,
Que son père au moins lui reste encor.
A prix d'or vous qui vendez vos âmes,
Vous riez de ces trafics infâmes;
Mais sachez que l'honneur de nos femmes,
Est pour nous le plus riche trésor.
Du reptile rampant évitez la colère;
Il ne faut pas irriter la vipère.
Ouvrez-moi cette porte!.. ouvrez-moi, je le veux!
(Les courtisans se sont placés devant la porte de l'appartement du duc.)
Cette porte!.. ah! pitié!
(On le repousse.)
Tous contre un!.. c'est affreux!
Frappez!.. frappez! mais que je meure!
Ah!.. tenez! tenez, je pleure!
Ah!.. Marcello, mon ami, je te croi...
Car un poëte a l'âme généreuse;
Sa parole jamais ne peut être trompeuse.
Marcello, mon seigneur, mon héros, dis-le-moi :
C'est là qu'ils l'ont cachée!
C'est là que mon cœur l'a cherchée.
Marcello, précède mes pas...
Elle est là, n'est-ce pas?
O mes maîtres! ma voix vous implore;
Oui, je pleure une enfant que j'adore.
A mes vœux rendez-la pure encore,
Et son père ici vous bénira!
Mon désespoir a-t-il pour vous des charmes?
Je pleure! et c'est du sang, mes seigneurs, non des larmes.
Ah! voyez ma douleur, mes tourments, mon effroi!
Grâce, pitié, seigneurs, rendez, rendez-la-moi!

SCÈNE V.

LES MÊMES, GILDA.

GILDA, sortant vivement de l'appartement du duc et se jetant dans les bras de Rigoletto.

Mon père!

RIGOLETTO.

O ciel! ma fille!
Seigneurs, en elle est toute ma famille.
Je te croyais perdue... ô cher trésor!
Regarde, c'est ton père
Qui pleurait à l'instant et qui veut rire encor.
Et toi?.. des pleurs aussi?

GILDA.

De honte, de colère!

RIGOLETTO.
Ciel! que dis-tu?

GILDA.
C'est un mystère
Pour Dieu seul et pour vous.

RIGOLETTO, aux courtisans.
Sortez!.. sortez, vous tous!
Que votre duc d'entrer ici n'ait garde!
Ma fille est sous ma garde,
Et Dieu nous juge!

LES COURTISANS, à part.
Amis, respectons son malheur.
Laissons l'enfant à son père;
Ne troublons pas sa douleur;
Nous connaisons le mystère
Qui va déchirer son cœur.
(Ils s'éloignent en silence.)

SCÈNE VI.

RIGOLETTO, GILDA.

RIGOLETTO.
Parle, parle, pauvre ange!

GILDA, se jetant aux genoux de Rigoletto.
Oh! pardonne, bon père!
Au temple, où ma prière
Montait, pure et sincère,
Au ciel, aux pieds du Roi des rois,
Un jeune homme, timide,
A l'air doux et candide,
M'approchait quelquefois.
Sa bouche était muette,
Une crainte discrète
Semblait suspendre ses aveux;
Mais son ardeur secrète
Se lisait dans ses yeux,
Et, sans nous l'avoir dit, nous nous aimions tous deux.
Il partit! il partit! et l'amour, l'espérance,
Consolaient ma souffrance,
Quand tout à coup... des scélérats
L'horible violence
M'a forcée à cacher, hélas!
Ma honte dans vos bras.

RIGOLETTO.
Pour moi seul, chère enfant, j'ai voulu l'infamie;
Je voulais te voir grande autant que je suis bas:
Dieu ne l'a pas permis et de ma honte, hélas!

Je n'ai pu te sauver, ô ma fille chérie!
Et le Seigneur pourtant, dans son ordre éternel,
Mit souvent l'échafaud à côté de l'autel.
Pleure, ô ma douce enfant! tu n'as pas d'autres armes.
Laisse couler tes saintes larmes
Sur ce sein déchiré, sur ce cœur plein d'effroi;
Pleure, ton père aussi pleure et souffre avec toi.
(Rigoletto, relevant sa fille agenouillée, et pleurant à ses pieds.)
Dans sa toute bonté, Dieu, qui toujours pardonne,
Voudra-t-il, pauvre enfant, qu'un père t'abandonne?

GILDA.

Non.

RIGOLETTO.

En te pardonnant, je suis sa sainte loi!
(Il bénit sa fille, la relève et l'embrasse.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, UN HUISSIER, précédant le COMTE DE MONTERONE, qui marche au milieu des hallebardiers.

L'HUISSIER.

Place! laissez passer la justice du maître!

MONTERONE, s'arrêtant devant le portrait du duc.

Duc, je t'avais maudit. Lâche, félon et traître,
Dieu ne t'a point frappé, sois heureux, tu dois l'être,
Et puisque tu le peux, tu vivras sans honneur.

RIGOLETTO.

Tu te trompes, vieillard, je serai ton vengeur.
(Le comte s'éloigne, escorté de ses gardes, Rigoletto se retourne impétueusement vers le portrait du duc, en s'écriant :)
Oh! vengeance! éclatante vengeance!
De cet ange on flétrit l'innocence;
N'écoutons ni pitié, ni clémence.
Tremble, maître! à toi le ciel m'envoie;
Comme un tigre acharné sur sa proie,
Le bouffon va déchirer ton cœur.

GILDA.

O mon père! écoutons la clémence;
Dieu nous juge, il prendra ma défense;
Tu le sais, il soutient l'innocence,
En lui seul nous aurons un vengeur.
Dans tes bras, oui, c'est lui qui m'envoie,
Il te rend ton amour et la joie;
Le pardon doit sourire à ton cœur.
(Ils sortent.)

Un lieu désert sur les bords du Mincio. A gauche, est une maison à deux étages, presque en ruines. La façade, du côté du spectateur, laisse voir l'intérieur d'une misérable auberge. Au rez-de-chaussée, un escalier délabré conduit au grenier, dans l'intérieur duquel on peut voir, par une fenêtre sans vitres, un mauvais lit. Sur la façade qui regarde la route, s'ouvre une porte qui donne dans la maison Le mur est crevassé à ce point, que, du dehors, on peut voir ce qui se passe à l'intérieur. Le reste du théâtre représente la partie déserte du Mincio, qui est contenu par un parapet en ruines. A l'horizon, les clochers de Mantoue. — Il fait nuit.

SCÈNE PREMIÈRE.

RIGOLETTO et GILDA, sur la route, SPARAFUCILE, dans l'intérieur du cabaret; il est assis à une table et occupé à fourbir son épée, sans rien entendre de ce qui se passe au dehors.)

RIGOLETTO.

Et tu l'aimes?..

GILDA.

Toujours!

RIGOLETTO.

Tu l'aimes! insensée!
Tu ne l'as pas encor banni de ta pensée;
Rien n'a pu l'en chasser? la raison, le devoir,
Notre honneur outragé, mes maux, mon désespoir?

GILDA.

Je l'aime!

RIGOLETTO.

Ah! pauvre cœur de femme!

(A part, et regardant du côté de la maison.)

Posséder ce trésor!.. et la trahir!.. l'infâme!
Et je le souffrirais!

GILDA, se jetant dans ses bras.

Pitié, bon père!

RIGOLETTO.

Eh bien! l'aimerais-tu, de même
Si le lâche avait pu te trahir?

GILDA.

Lui?... Jamais!
Mon père, il m'aime.

(En ce moment, le duc, sous le costume d'un officier, entre dans l'auberge par une petite porte, à gauche.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, LE DUC.

RIGOLETTO.

Lui?

GILDA.

Lui!

RIGOLETTO, la conduisant près du mur et la forçant à regarder par une des crevasses.)

Tiens! vois donc par tes yeux!

GILDA, regardant.

Je vois un homme.

RIGOLETTO.

Observe mieux.

GILDA.

C'est lui mon père...

(Le duc à ouvert violemment la porte et dit en ôtant son manteau :)

LE DUC.

Vite! eh! deux choses...

SPARAFUCILE.

Lesquelles?

LE DUC.

Une chambre et du vin.

RIGOLETTO, à sa fille.

Tu gémis, tu l'appelles...

SPARAFUCILE, à part, en sortant.

Oh! le bel amoureux!

LE DUC.

CHANSON.

Comme la plume au vent
Femme est volage,
Et bien peu sage
Qui s'y fie un instant.
Tout en elle est menteur,
Tout est frivole;
C'est chose folle
Que lui livrer son cœur.
Trompé par leurs doux yeux,
J'ai l'air d'y croire,
Bornant ma gloire
A tromper encore mieux.

(parafucile rentre, apportant une bouteille et deux verres, qu'il dépose sur la table; puis il frappe, avec le pommeau de sa longue épée, deux coups au plafond. A ce signal, une fille, jeune et riante, vêtue d'un costume de bohé-

mienne, descend en sautant légèrement l'escalier : c'est Madelaine. Le duc court à elle pour l'embrasser, mais elle lui échappe. Pendant ce temps Sparafucile sort pour parler à Rigoletto, qui est resté sur la route, tandis que sa fille regarde encore, à travers les crevasses du mur, ce qui se passe dans la maison.

SCÈNE III.

GILDA, RIGOLETTO et SPARAFUCILE, sur la route, LE DUC et MADELAINE, dans la maison.

SPARAFUCILE, bas à Rigoletto.

Doit-il vivre ou mourir, maître? Votre homme est là.

RIGOLETTO, de même.

Sors, et reviens plus tard, l'œuvre s'accomplira.

LE DUC, à Madelaine.

Un jour, bel ange, un jour béni,
Tu m'apparus si belle,
Qu'en te voyant mon cœur, ravi,
Jura d'être fidèle,
Et, si tu le voulais, de n'adorer que toi.

GILDA, à son père.

Le traître!

MADELAINE.

Allons! à combien d'autres filles
Ces paroles gentilles
Les direz-vous encore en même temps qu'à moi?

LE DUC.

Non, rien qu'à toi.

GILDA, avec désespoir.

Mon père!

MADELAINE, riant.

Il en jure sur sa foi!

LE DUC.

Oui, sur mon âme.

MADELAINE.

Comme il s'enflamme!

LE DUC.

Pour qui t'a vue, il n'est plus d'autre femme...
Où trouver ces traits piquants,
Et ces regards charmants?
(La lutinant.)
Allons, sois donc plus docile.

MADELAINE, résistant.

Votre cœur est bien fragile.

LE DUC, la prenant dans ses bras.

Viens!

MADELAINE.

Laissez-moi.

LE DUC.

Je t'aime tant!

GILDA.

orreur!

MADELAINE, se défendant.

Laissez!

LE DUC.

Viens, belle enfant.

(Il lui prend la main.)

MADELAINE.

Voyons, laissez ma main; elle est laide et vulgaire.

LE DUC.

Non, je la veux garder.

MADELAINE.

Seigneur, et pourquoi faire?

LE DUC.

Acceptes-tu la mienne?

RIGOLETTO, à sa fille.

En croiras-tu tes yeux?

GILDA.

Mon malheur est certain.

MADELAINE, riant.

Sa main! c'est sérieux!

LE DUC, lui tendant sa main.

A toi, si tu la veux.
Oui, mon âme s'abandonne,
Et ma main, que je te donne,
Devrait placer la couronne,
Sur ton front digne d'un roi.
Je m'engage,
Mais je gage,
L'avantage
Est tout pour moi;
Car, à tes pieds, l'esclavage
Vaut mieux qu'un trône sans toi.

ENSEMBLE.

GILDA.

Ah! je meurs s'il m'abandonne!
C'est le trépas qu'il me donne;
Que le Seigneur lui pardonne
Et ne frappe ici que moi.

MADELAINE, riant.

Moi, qui de rien ne m'étonne,
Je ris des noms qu'il me donne,
Et de la noble couronne
Que m'offre ce joli roi.

RIGOLETTO.

Pauvre enfant! elle pardonne
A l'ingrat qui l'abandonne;
Mais du ciel la foudre tonne,
Et je la vengerai, moi!

LE DUC, à Madelaine.

Oui, ma belle, ma mignonne,
Cette main, que je te donne,
Devrait placer la couronne,
Sur ton front, digne d'un roi.

RIGOLETTO; il prend sa fille à part et lui dit vivement ce qui suit :

Écoute : il faut partir pour Vérone à l'instant,
Revêts un habit d'homme; il est prêt.

GILDA.

Et comment
Partir sans vous? mais c'est impossible, mon père.

RIGOLETTO.

Pars à cheval; demain je te suivrai, j'espère.

GILDA.

Pourquoi nous séparer; j'ai peur.

RIGOLETTO.

Va, mon enfant.

(Gilda sort. Pendant cette scène et la scène qui suit, le duc et Madelaine assis à une table, dans l'intérieur de l'auberge, et ne cessent de boire, et chanter. Lorsque Gilda est partie, Rigoletto va trouver Sparafucile, s'est tenu à l'écart; il le ramène sur le devant du théâtre et lui donne l'argent.)

SCÈNE IV.

LE DUC, MADELAINE, dans l'intérieur, RIGOLETTO et SPARAFUCILE, sur la route.

RIGOLETTO, à Sparafucile.

Vingt écus; c'est le prix. Prends la moitié; le reste
Après l'œuvre achevée. A minuit attends-moi...

SPARAFUCILE.

Pour jeter l'homme au fleuve? On peut seul, je l'atteste...

RIGOLETTO.

Non pas! je veux moi-même...

SPARAFUCILE.

Eh bien, son nom? Je doi...

RIGOLETTO.

Veux-tu savoir le mien?.. Il s'appelle le Vice,
Et moi le Châtiment.

SPARAFUCILE.

Fils de dame Justice.
Moi, je suis l'instrument, la hache, le couteau,
La machine à tuer. Vous êtes le bourreau.

(Il rentre dans la maison. Rigoletto s'éloigne. Le ciel s'obscurcit; il tonne.)

LE DUC, lutinant Madelaine.

Madelaine !

MADELAINE.

Attendez ! mon frère vient.

LE DUC.

Qu'importe !

MADELAINE.

Il tonne.

SCÈNE V.

LE DUC, MADELAINE, SPARAFUCILE.

SPARAFUCILE, rentrant.

Il va pleuvoir ; où coucher ?

LE DUC.

A la porte,
Au chenil, dans l'étable, enfin où tu pourras,
Car tu n'as jamais dû coucher entre deux draps.

SPARAFUCILE.

Merci !

MADELAINE, au duc.

Partez, Monsieur.

LE DUC.

Par ce temps ?

SPARAFUCILE, bas à Madelaine.

Eh ! prends garde!
Et mes vingt écus d'or, ça vaut qu'on y regarde.
(Au duc.)
Si Monseigneur voulait accepter mon réduit ?

LE DUC.

Soit ! les rêves d'amour m'y berceront la nuit.

(Le duc dit un mot à l'oreille de Madelaine, et suit Sparafucile qui le conduit à sa chambre.)

MADELAINE, le regardant sortir.

Pauvre jeune homme, hélas ! c'est courir à sa perte !
(L'orage redouble.)
Grand Dieu ! quel temps affreux !

LE DUC, examinant la fenêtre sans vitres de sa chambre.

On dort fenêtre ouverte
Ici... quand on y dort.

SPARAFUCILE, au duc.

Le ciel vous soit en aide !

LE DUC, riant.

Oui, pour qu'elle me cède
Et s'unisse à mon sort.

(Il dépose son chapeau, son épée, et s'étend sur le grabat, où il ne tarde pas à s'endormir en murmurant sa chanson.)

Comme la plume au vent
Femme est volage,

Et bien peu sage
Qui s'y fie un instant.

(Tandis que Sparafucile redescend, Madelaine s'est assise près de la table et semble réfléchir profondément. Sparafucile rentre, s'approche de la table et boit, à même la bouteille, le reste de vin qu'y a laissé le duc; puis il demeure pendant quelques instants plongé dans de graves pensées. Tout à coup Madelaine se lève avec impétuosité et dit à son frère :)

MADELAINE.

Je n'y puis résister, et la pitié l'emporte...
Mon frère, épargne-le.

SPARAFUCILE.

Peste ! et mes vingt écus?

MADELAINE.

Un beau jeune homme, un seigneur de sa sorte,
Ne valait-il pas beaucoup plus ?

SPARAFUCILE.

C'est marché fait... apprête mon épée.
Il dort, et le temps fuit.

MADELAINE.

Prends pitié de sa jeunesse;
Il vint libre et sans secours...
O mon frère! il m'intéresse;
N'attente pas à ses jours.
Le sommeil clot sa paupière,
Calme, heureux, sans crainte il dort;
Cède enfin à ma prière...
Ou je vais sauver son sort.
Une sœur ou bien sa mère
Doit l'attendre en ce moment;
Songe à sa douleur amère,
A ses larmes, son tourment.
Vois, je pleure et je t'implore;
Sois sensible et sans rigueur.
Ah! par grâce, laisse encore
Vivre, hélas! un si bon cœur.

(Madelaine, pensive, monte à la chambre où le duc est couché, s'arrête un moment devant la porte et contemple le duc endormi d'un air de pitié, puis elle paraît un instant sur le balcon et redescend aussitôt.)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, GILDA.

(Elle paraît au fond sous un costume d'homme, avec bottes et éperons. Elle s'avance en tremblant vers la maison, tandis que Sparafucile continue à boire silencieusement. — La foudre et les éclairs deviennent plus fréquents.)

GILDA.

Oui, je mourrai pour lui... pourtant il m'a trompée.
Tu disais vrai, mon père... Oh ! quelle horrible nuit!

Que va-t-il se passer?..

MADELAINE, qui est redescendue, apportant l'épée de Sparafucile.

Écoute-moi, mon frère!

GILDA.

Qui parle?

MADELAINE.

Il est trop jeune et trop beau...

SPARAFUCILE.

Laisse-moi.

MADELAINE.

Puis il m'aime, et je l'aime aussi.

SPARAFUCILE.

Tant pis pour toi.

(Gilda s'est approchée de la porte de la maison, regarde par les crevasses du mur et écoute ce qui se dit à l'intérieur.)

MADELAINE.

Tiens, laissons-lui la vie...

GILDA, à part.

O ciel!

(Sparafucile est allé chercher, derrière un vieux bahut, un grand sac de toile.)

SPARAFUCILE.

Prends cet objet.

(Il jette le sac à ses pieds.)

MADELAINE.

Un sac?

SPARAFUCILE.

Il doit servir de linceul au muguet.
Vois s'il n'y manque rien; gardons bien qu'il en sorte.

GILDA, à part.

Horreur! ah! je suis morte!

MADELAINE.

Doit-il vraiment mourir? Qui te fait une loi
De tuer un si beau jeune homme?
Qui m'aime... et qui me plaît en somme.

SPARAFUCILE.

S'il te plaît, que m'importe à moi?

MADELAINE.

Écoute : ici-bas tout s'arrange;
Ne peut-on pas faire un échange?
Il s'agit donc de dix écus?
J'en conviens, cela tente...
Et tu les a reçus.
Et je sais qu'avant de les rendre,
Volontiers tu te ferais pendre;
Eh bien! prends le bossu, c'est lui que tu tueras;
Tu conserves l'argent qu'ainsi tu doubleras.

SPARAFUCILE, scandalisé.

Moi, tuer le bossu? mais c'est honteux et lâche

Ce que vous m'offrez là. Je veux bien que l'on sache
Qu'on ne m'a jamais vu ni voler ni mentir.

MADELAINE.

Eh bien! grâce pour lui!

SPARAFUCILE.

Non pas : il doit mourir!

MADELAINE, s'élançant vers l'escalier.

Moi, je vais l'éveiller...

GILDA, à part.

Oh! le cœur charitable!

SPARAFUCILE.

Mais nous perdrons l'argent!

MADELAINE.

Tant pis.

SPARAFUCILE, la menaçant.

Mort, nom d'un diable!

MADELAINE.

Ah! tu peux me tuer, mais il ne mourra pas.

ENSEMBLE.

SPARAFUCILE.

Mais si quelque passant nous venait avant l'heure,
Sur lui je pourrais bien appesantir mon bras.

MADELAINE.

A minuit! c'est l'instant où le sort veut qu'il meure :
D'un autre vers ces lieux, ô ciel! conduis les pas.

GILDA.

Las! je vivais pour lui; puisqu'il faut que je meure,
Daigne accepter ma mort, Seigneur, pour son trépas.

SPARAFUCILE.

L'heure s'approche!..

MADELAINE.

Attends, mon frère.

GILDA.

Je vais mourir pour lui... pour toi, mon pauvre père,
Pour vous sauver tous deux. Tout mon espoir est là;
Ma force est dans mon cœur, et Dieu me soutiendra.

(Elle frappe à la porte de la maison.)

MADELAINE, avec joie.

On frappe!!!...

SPARAFUCILE.

C'est le vent.

MADELAINE.

On a frappé!.. cours vite!

GILDA, en dehors.

Bonnes gens... c'est un gîte
Que je cherche... et vous,
Contre le ciel en courroux,
Un toit vous abrite

SPARAFUCILE.
Il s'offre à mes coups.
(Il va prendre une petite hache.)

ENSEMBLE.

MADELAINE.
C'est le sort qui le veut; mais Dieu lui fera grâce;
Car il sauve aujourd'hui les jours d'un innocent.

SPARAFUCILE.
Oui, mon honneur est sauf; puisqu'un autre remplace
L'homme qu'on m'a payé, même destin l'attend.

GILDA.
Ah! quand je meurs pour lui, Seigneur, faites-lui grâce;
Las! il ne m'aimait pas!.. et moi je l'aimais tant!..

MADELAINE, à son frère.
Abrége.

SPARAFUCILE.
Ouvre donc!

MADELAINE.
Je frissonne!

(Sparafucile, tenant son arme, va se placer derrière la porte qui donne sur la rue. Madelaine ouvre, après avoir d'abord fermé la grande porte qui fait face au public. Gilda entre; la porte de la rue se referme sur elle, et tout rentre dans l'obscurité et le silence.)

GILDA, frappée à mort par Sparafucile.
Je meurs!.. grand Dieu! je leur pardonne.
(Un rideau se baisse sur cette scène.)

SCÈNE VII.

RIGOLETTO, seul.

(Il entre par le fond, enveloppé d'un long manteau. La violence de l'orage est diminuée; on n'entend plus que de rares coups de tonnerre dans le lointain.)

RIGOLETTO.
Minuit! L'heure est venue enfin!.. Oui, la justice,
Lente à frapper selon mes vœux,
A sous ses pas creusé le précipice.
Il est tombé!.. je suis heureux!
(Il va écouter à la porte.)
Tout est silence ici, tout est mystère;
Une tempête au ciel, un meurtre sur la terre;
Partout des larmes et du sang!
Et moi, si bas hier! aujourd'hui je suis grand!
(L'heure sonne.)
Minuit!

SCÈNE VIII.

RIGOLETTO, SPARAFUCILE.

SPARAFUCILE, entr'ouvrant mystérieusement sa porte et restant sur le seuil
Seigneur?

RIGOLETTO.
J'y vais.

SPARAFUCILE.
Non, demeurez... Notre homme,
Il n'est plus...
(A Rigoletto.)
Et ma somme!

RIGOLETTO.
O joie!.. éclaire!

SPARAFUCILE.
Éclairer?.. non.
(Tendant la main.)
D'abord l'argent... ensuite le plongeon.

RIGOLETTO.
Non pas, c'est moi...
(Il lui donne de l'argent. — Sparafucile lui montre un fardeau recouvert d'une toile sombre, qu'il a laissé près de la porte contre le mur.)

SPARAFUCILE.
Bien à votre aise!
Je vous préviens, le fardeau pèse,
Et vous pourriez tomber aussi.
Que Dieu vous garde!
(Il s'éloigne.)

SCÈNE IX.

RIGOLETTO, peu après LE DUC.

RIGOLETTO.
Enfin, c'est lui!
Lui mort! bien mort!.. ô ma vengeance!
Tu triomphes! ô joie immense!
Hommes, regardez-moi!..
De vil bouffon je deviens roi.
(Allant prendre le fardeau, qu'il traîne vers la rivière à travers l'obscurité.)
Viens! le démon aura sa proie!
Viens!.. à lui c'est moi qui t'envoie.
Au fleuve! au fleuve! il sera ton cercueil.
O mon beau gentilhomme! un sac est ton linceul!
(Il revient un instant sur la scène. — Pendant ce temps, on voit le duc qui s'éloigne par le fond.)
Viens donc! viens donc!

LE DUC, chantonnant dans le lointain.
Comme la plume au vent, etc.

RIGOLETTO, s'arrêtant stupéfait.

Sa voix!.. ai-je mes sens, saints anges ¿
Sa voix!.. c'est lui!.. quelles terreurs étranges!
Mais il est là, pourtant... Je sens un corps humain...
Inerte sous ma main.

(Il déchire le drap et recule d'horreur en poussant un cri terrible. — La lune vient en ce moment éclairer le corps de Gilda, qui s'est dressé sur le bord du fleuve.)

Ma fille!.. oh! Dieu du ciel! non, non! c'est impossible
C'est une vision insensée et terrible.
Ce n'est pas toi, ma Gilda, mon trésor?
Réponds-moi... parle encor!

(Allant à la porte.)

A moi! de l'aide!

(Revenant à sa fille.)

O mon ange! ô ma reine!

GILDA.

Laissez-moi. Je respire à peine...
Déjà la mort glace mon cœur.

RIGOLETTO.

Non pas! tu vivras. Oh! Seigneur,
Seigneur, laissez-la vivre!
De terreur mon âme est ivre...

GILDA.

C'est toi, bon père?..

RIGOLETTO.

Oui... ne meurs pas;
Dis-moi qui t'a frappée... Oh! maudit soit son bras!

GILDA.

Ne maudis plus... point de blasphème;
Je meurs... pour lui .. pour lui que mon cœur aime...

RIGOLETTO.

Moi, je t'absous et bénis mon enfant.
O mon doux ange! ô ma fille chérie!
Demande à Dieu de conserver ta vie.

GILDA.

Je vais au ciel où ma mère m'attend.
Bénissez donc votre fille, ô mon père!
Pour que là-haut, près de ma sainte mère,
J'aille prier pour vous deux ici-bas.

RIGOLETTO.

Non, reste-moi; je suis seul sur la terre.
Mon doux trésor, oh! ne me quitte pas!
Morte!.. elle est morte!.. Enfer! démon!
Ah! c'est la malédiction!

(Il tombe évanoui sur le corps de sa fille.)

FIN.

EN VENTE CHEZ LES MÊMES ÉDITEURS

PIÈCES DE THÉATRE, BELLE ÉDITION, FORMAT GRAND IN-18 ANGLAIS

Le Secret de [illegible], vaud. en 1 acte...	1	»
La Boîte au lait, coméd.-vaud. en 5 actes..	1	50
Le Café de la rue de la Lune, vaud. 1 acte.	1	»
Le Hussard [illegible], opér.-bouffe, 2 act.	1	»
[illegible] bet, comédie en 4 actes. ...	2	»
[illegible] et sa Bonne, opérette en 1 acte...	1	»
Les Maris à système, comédie en 3 actes.	1	50
Le Bord du précipice, comédie en 1 acte. .	1	»
Ah! que l'amour est agréable, vaud. 5 act.	1	»
Les [illegible] eurs de l'Inde, drame en 5 act.	2	»
La Servante maîtresse, opéra-com. 2 actes	1	»
Les Mystères du Temple, drame en 5 act. .	»	40
Le [illegible], coméd. en 4 actes..	2	»
Le Château de Pontalier, drame en 5 actes.	1	»
Le [illegible], drame en 5 actes....	»	50
Les Fous, comédie en 5 actes............	2	»
[illegible], drame en 4 actes.	2	»
Les Joyeuses Commères de Windsor, op.-c. 3 act.	1	»
La [illegible] de la place Cadet, vaud. 1 acte ..	1	»
[illegible]	2	»
Les Ivresses, comédie en [illegible]... ...	2	»
Le Chalet de la Méduse, vaud. en 1 acte...	1	»
Le Lorgnon de l'Amour, [illegible]		
Cadet-Roussel, [illegible]		
Le Mari d'[illegible]		
La [illegible] 6 tabl.. [illegible]		
Les [illegible]	2	»
Le Cabaret des Amours, [illegible] 1 acte...	1	»
[illegible], comédie en 1 acte..	1	»
Les [illegible], comédie en 1 acte	1	»
La Clef de [illegible], comédie en 1 acte....	1	»
Deux Chiens [illegible], com.-vaud. 1 act.	1	»
Le Fils de Giboyer, comédie en 5 actes...	2	»
L'Ami du Mari, comédie en 1 acte	1	»
[illegible], revue en 3 actes et 20 tabl.	»	50
La Fleur des braves, com.-vaud. en 1 acte.	1	»
La [illegible], opéra en 4 actes	1	»
[illegible] actes..	»	40
[illegible], drame en 5 actes..	2	»
Les [illegible] teau [illegible], dr. en 5 act..	»	40
La Germaine, comédie en 3 actes.........	2	»
La Bohémienne, opéra en 4 actes.........	1	»
Les Trois Ivresses, vaudeville en 1 acte...	»	60
Sortir seul, comédie en 3 actes.	1	50
Le Télégramme, comédie en 1 acte.	1	»
[illegible] en 12 tableaux..	»	50
La Mule de [illegible], opéra en 2 actes..	1	»
Jean T[illegible], vaudeville en 1 act	1	»
[illegible], comédie en 1 acte.	1	»
La Déesse et le Berger, op[illegible]	1	»
Peine d'amour, opéra en 4 actes	1	»
Le P[illegible], com.-vaud. en 4 actes...	»	30
Le Bout de l'an de l'Amour, com. 1 acte..	1	»
La Maison sans Enfants, com. 3 actes....	1	»
L'Otage, drame en 5 act. et 6 tabl........	1	»
Crockbite et ses Lions, à-propos. 2 actes..	1	»
Bataille d'Amour, op.-com. en 3 actes.....	1	»
Diane de Solanges, opéra en 5 actes... .	1	»
Un Joli [illegible], com.-vaud. en 1 acte......	1	»
Le Jardinier et son Seigneur, op.-c. 1 acte.	1	»
Les Fiancés de Rosa, op.-com. en 1 acte .	1	»
Le [illegible], com.-vaud. en 1 acte.......	1	»
[illegible], com[illegible] carthagin., 4 actes	1	»
L'Oiseau fait son nid, com.-vaud. en 1 acte.	1	»
Le [illegible], comédie en 2 actes .	1	50
Les Toreadors de Grenade, excentr. en 1 act.	1	»
Les Mystères de l'Hôtel des ventes, comédie-vaudeville en 3 actes	1	50
Trop curieux, comédie en 1 acte.........	1	»
Nahel, opéra en 3 actes	1	»
C'était Gertrude, comédie en 1 acte	1	»
Le Démon du Jeu, comédie en 5 actes.. ..	2	»
La fausse Magie, opéra-comique, en 2 actes	1	»
Les Bourguignonnes, op.-com. en 1 acte...	1	»
La Sorcière ou les [illegible] du Bois, drame [illegible]	»	50
[illegible] Autre, drame en 5 act.	»	50
Les [illegible] rbes, coméd. vaudeville 1 acte [illegible]	1	»
Les [illegible], coméd.-vaud. en 5 act	1	50
[illegible], comédie en 1 acte ..	1	»
L'Anglais timide, comédie en 1 acte....	1	»
Les Pêcheurs de perles, opéra en 3 actes .	1	»
Aladin, ou la Lampe merveilleuse, féerie en 20 tableaux.	»	50
Diane au bois, comédie en 2 actes, en vers.	1	50
Le Carnaval de Naples, drame en 5 actes..	»	50
L'Aïeule, drame en 5 actes..	2	»
Les Voyages de la Vérité, pièce fantastique en 5 actes.	1	»
Montjoye, comédie en 5 actes	2	»
Les Indifférents, comédie en 4 actes ...	2	»
Le P[illegible], dr. en 5 act. mêlé de chant.	»	40
Les Troyens, opéra en 5 actes	1	»
Le Dernier quartier, com. en 2 act. en vers.	1	50
Ajax et sa Blanchisseuse, vaud. en 3 actes.	1	»
La Jeunesse des Mousquetaires, dr., 5 act.	2	»
Les Diables Noirs, drame en 4 actes	2	»
Singuliers effets de la foudre, com. en 1 act.	1	»
La Maison de Penarvan, comédie en 4 actes.	2	»
Electre, tragédie en 4 actes..	2	»
L'Infortunée Caroline, com.-vaud. en 3 act.	2	»
Rigoletto, opéra en 4 actes...	1	»
Bibi, vaud. en 1 acte	»	50
Les Leu et Fritschen, saynète en 1 acte.	1	»
Une journée à Dresde, comédie en 1 acte.	1	»
Les Femmes du Sport, pièce [illegible]	1	»
Le Carnaval des Canotiers, vaud. [illegible]	1	»
La maison du Baigneur, drame en [illegible]		

IMPR. M[illegible] C. TOINON ET Cᵉ, A SAINT-GERMAIN.